Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 35

Artikel: Lo télégrapho et lè vatzè
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214124

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

M. *Henri Federer*, Zurich :

« Empester son entourage en fumant me semble être un fléau de l'humanité, mais un fléau qui disparaîtra comme ont disparu la peste, les bûchers des sorciers, comme disparaîtront bien un jour la guerre et le militaire. »

Dr *Otto von Greyerz*, Berne :

« Si je disais que fumer est un vice, je serais un ingrat. De combien de jouissances ne suis-je pas redevable à cet art. Car c'est un art. Mais il demande à être pratiqué de la bonne façon, qui consiste, selon moi, à ne pas gaspiller son temps en ne songeant à rien, mais à choisir le moment où l'esprit et le corps sont également disposés à retirer du tabac le plus de profit possible. »

M. *Hermann Hesse*, Berne :

« Fumer est un des plus beaux vices auxquels je m'adonne. Qu'il soit préférable de n'en rien faire, j'y souscris sans peine, comme je souscris à toutes les belles maximes. Mais, d'autre part, ne faut-il pas laisser l'homme se consoler comme il peut des duretés de la vie ? »

M. *Joseph Reinhart*, Soleure :

« A quoi sert de fumer ?... Est-ce à cela que mon père doit d'avoir dépassé les quatre-vingts ? Je ne sais ; mais à son exemple j'éloigne les papillons noirs au moyen de ma pipe et je salue aussi de mes bouffées l'oiseau bleu des belles heures. »

Dr *Otto Schulthess*, Berne :

« Un bon cigare, c'est la consolation du célibataire. »

Dr *H. Meyer von Knonau*, Zurich :

« Je n'ai jamais fumé. Je ne saurais au reste reprocher aux fumeurs leur habitude. Mais j'exècre l'odeur douceâtre de la cigarette. »

Dr *W. Orchsli*, Zurich :

« Je me passerais difficilement du cigare du dessert. C'est pour moi un tendre ami. Il me réconforte sans me sermonner. Avec lui, je franchis aisément les écueils de l'existence et ne m'irrite jamais, sauf quand il n'est pas bien enroulé et qu'il brûle mal. »

M. *J.-H. Graf*, Berne :

« Un cigare après le premier déjeuner est la plus agréable jouissance et le meilleur des stimulants. »

Dr *G. Tobler*, Berne :

« J'ai fumé ferme pendant bien des années. Pourquoi, je ne saurais le dire. Aujourd'hui, je ne fume plus et suis bien aise de voir liquidée pour moi cette brûlante question du jour. »

(A suivre).

Le charretier de Jupiter. — Un charretier du Jorat avait un cheval vieux et maigre, dont l'allure était naturellement des plus lentes. Il rencontre un de ses amis qui, par raillerie, lui dit :

— Te va, prô su, tzerreillhi lès tounèro ?

— Justameint y compto sur tè po porta quiuva aî z'einludzo !

(*Traduction*) : — Tu vas pour sûr, charrier les tonnerres !

— Justement je compte sur toi, pour porter la queue aux éclairs.)

LÈ Z'EINFANT D'ORA

Lâi a dâi dzein que preteindant que lè bouèbo d'ora sant pe croûïo que clliau de noutron teimps et que cè vint qu'on lau fâ trau recordâ la jographie et lè guierre dau vîlhie teimps. Cein sè pâo bin. Quand lè qu'on vâi dâi corps que savant tot, quasu dèvant d'ître fé, que cougnâissant ti lè canton dau paï, du Penâ tant qu'à Dzenèva, et pu la Chine, l'Arabie (la Pètrâïe et la Depètrâïe), sein comptâ lè z'ètâle, quemet voliâi-vo que ne sèyant pas rebriquâre. Mâ se vo n'îte pas conteint de leu, ne faillâi pas lau z'appreindre que tot cein que à no on no z'a apprâ l'ètâi rein que dâi meinte et dâi dzanlye. On no desâi que Guyaume-Tè l'ètâi on crâno teryau, que l'avâi ètâ lo râi à sè pas guiéro de tir fédérat. Ora quand l'è qu'on ein dèvese à noutrè valet, ie repondant :

— Pouh ! Guyaume-Tè n'a jamé vityu ! Et de Winkelriède, clli que l'a fé clli crâno bateau à vapeu que l'a ètâ grand teimps su lo lé et qu'on lâi a prâi lo fond po lo betâ pè Berna dein onna carrâïe qu'on lâi dit lo Fonds Winkelriède, eh bin ! sède-vo cein que lè mousse diant :

— Winkelriède ! n'a jamé vityu !

Craset, va. Mîmameint de Josué, que l'ètâi lo premî gâpion dau mondo du que l'avâi mîmameint arretâ lo sèlau, eh va ! lo sèlau ! ie diant assebin que n'a jamé vityu. Binstout quand lè qu'on lau dèvesera de lau pére, on vâo lè z'oûre que vant dere :

— Lo cougnaisso pas. Ein é-io z'u ion ?

Ao bin ie derant :

— Ah ! mon pére, è-te pas clli que l'a dèmorâ grand teimps avoué no ?

Ao bin, ie repondant quemet clli petit bouîbo qu'on monsu lâi desâi :

— Dis-mè vâi, mon petit, è-te bin lliein d'ice à Verdzasset ?

— Cein dèpeind, monsu ?

— Quemet t'appele-to ?

— Quemet mon père, monsu ?

— Et ton père ?

— Quemet mè.

— Et ti lè dou ?

— Ion quemet l'autro.

— Quin âdzo a-to ?

— On an dè pllie que sti an passâ.

— Et ton frâre ?

— N'è pas asse vîlhio que mon pére.

— Diéro îte-vo tsi-vo ?

— Atant que d'ècouelette.

— Et diéro âi-vo d'ècouellette ?

— On a tsacon la sinna.

. . . . . .

Et a-te que lè z'einfant d'ora. Ie san quemet on lè za fé.

MARC A LOUIS.

POUR L'APRÈS-GUERRE

Un ami du *Conteur* a l'obligeance de nous adresser un numéro de *L'Ami de Morges*, datant de 1881 et dans lequel se trouve le morceau suivant. Si les vers n'en sont pas impeccables, qu'on le leur pardonne en raison du fond, qui, espérons-le, provoquera de salutaires réflexions chez les jeunes, réfractaires au mariage. Sans doute, le temps actuel n'est pas très propice aux enrôlements sous la bannière de l'hyménée; la vie est trop chère. Soit, mais après la guerre. Il est permis maintenant de songer à ce moment si désiré; il approche.

Voici donc les vers en question :

Le vieux célibataire.

A chacun son avis dans ce monde où nous sommes !
A l'appui du proverbe on n'a qu'à consulter
Sur tel ou tel sujet deux femmes ou deux hommes,
Prenons l'hymen : L'un dit : comme il sait m'enchanter.
L'autre répond : A moi jamais il ne sut plaire.
Un autre encor s'en moque et n'en veut point goûter.
Lecteurs, écoutez donc ce que peut vous conter
Un pauvre vieux célibataire !

Hélas ! quel est mon triste sort ?
Chacun me fuit ou m'abandonne.
Je ne suis aimé de personne.
Errant, sans appui, sans support,
Dans ma demeure solitaire
L'ennui me presse à chaque instant
Et je répète en sanglotant :
Plaignez le vieux célibataire !

Seul, toujours seul à mon foyer,
Où le silence me torture,
Combien je sens que ma nature
Aurait besoin de s'égayer !
En vain, j'attends, en vain j'espère,
Nul ne vient combler mes désirs
Et nul ne comprend mes soupirs :
Plaignez le vieux célibataire !

Rien ne me plait, mais tout m'aigrit.
Et si parfois je fais un songe,
C'est encore le mal qui me ronge
Qui se présente à mon esprit;
Mes habits prouvent ma misère :
Les lambeaux, la boue et les trous
S'y sont donné le rendez-vous !...
Plaignez le vieux célibataire !

Mes regrets et ma sombre humeur
Font plaisir à la jeune fille ;
Et quand je tire mon aiguille
Elle se rit de ma lenteur...
« Ce nigaud ne sut jamais plaire, »
Murmure-t-elle, et sur ma foi,
Garçons et filles, comme moi,
Plaignez le vieux célibataire !

Obscur et sans postérité,
Bientôt mon nom va disparaître,
J'aurais mieux fait de ne pas naître,
Mais on ne m'a pas consulté.....
Si je savais au moins me taire
Et de mon sort me contenter,
Mais je commence à radoter.....
Plaignez le vieux célibataire !

Enfin, je le répète à tous,
Tous ceux que mon sort intéresse :
Durant le temps de la jeunesse,
Mariez-vous, mariez-vous !
Et sur ma pierre tumulaire,
Pour un exemple aux jeunes gens,
Qu'on grave ces mots indulgents :
« Plaignez le vieux célibataire ! »

Lo télégrapho et lè vatzè. — L'ètâi contre la Saint-Denys, quand lé vatzé décheindant.

Dou bravo Fribordzeis s'ein allavan bin tranquillameint sur la route dè Bulle à Fribo avoué on tropi. Io vatequie dué senaillire que se mettan à se turtâ et que vant s'einbommâ contre on potau dé télégrapho.

Ion dei Fribordzeis séparè lè bîtès a force de « te raudjâi », vo sédè. Mâ lo bon de l'affére l'est que sacremeinté contre lo télégrapho :

— Diantre sâi fé de stu trein ! Dis vâi ora, se n'est pas on afféré de la métzance, on invention dâo diabllio qué stu télégrapho ! Qu'ant-te faute de savâi à Paris que mé bîtè sé sant turtâie inquie ?

Le creyâi tot bounameint que lè z'einbommâie s'ein allâvan assebin su lo fi élétrique.

A LONG DI FUE

(RONDEAU)

Patois ajoulot.

Un de nos abonnés du Jura bernois a l'amabilité de nous adresser — accompagné d'une traduction — le morceau suivant, en *patois* ajoulot. N'est-ce pas le devoir du *Conteur de* recueillir toutes les fois que l'occasion lui en est offerte, les échantillons de nos divers patois romands.

Y sens sietaie â long di fue,
Musaint, ai moitie endremi,
Les auyes cios, le coue antmi,
Vés l'hât-être envâju d'éplues.

L'échprit évoule emmé les nues
Y ne me vois que des aimis :
Y sens sietaie â long di fue,
Musaint, ai moitie endremi.

Pus de sené, lai réjon mue,
Pai niun y ne sens pus biômi,
Le monde ât bé pus d'ennemis,
Les dgens sont bons, ran ne m'ennue :
Y sens sietaie â long di fue.

JULES SURDEZ,
Instituteur, Les Bois (Jura bernois)

Traduction.

Je suis assis à côté du feu. — Songeant, à demi-endormi. — Les yeux clos, le corps engourdi. — Près du haut âtre entouré d'étincelles. — L'esprit envolé dans les nuages. — Je ne me connais plus que des amis. — Je suis assis à côté du feu.— Songeant, à demi-endormi. — Plus de sens, la raison meurt. — Je ne suis plus critiqué de personne. — Le monde est beau, plus d'ennemis. — Les gens sont bons, rien ne m'ennuie. — Je suis assis à côté du feu.